

La biosécurité dans les élevages bovins du grand ouest : un défi à relever

Biosecurity on cattle farms in western France: a challenge to tackle

FRAPPAT B. (1), BAREILLE N. (2), OULHEN C. (2), FOURICHON C. (2), DECLERCK E. (1)

(1) IDELE 149, rue de Bercy 75595 PARIS CEDEX 12

(2) LUNAM Université, ONIRIS, INRA UMR1300 BioEpAR, Atlanpôle-La Chantrerie, BP 40706, 44307 NANTES

INTRODUCTION

La maîtrise de la santé en élevage et des risques de contamination par des agents pathogènes constitue un enjeu majeur pour les éleveurs, leurs animaux et l'ensemble des acteurs de la filière. L'objectif de notre travail, intégré au projet de recherche PSDR-SANCRE, était de décrire les pratiques de biosécurité mobilisées par les éleveurs de bovins et de rechercher leurs déterminants.

1. MATERIEL ET METHODES

Des enquêtes en exploitations ont été réalisées auprès d'un échantillon de 43 éleveurs détenteurs d'au moins 25 bovins lait et /ou viande. Les zones d'enquête et les exploitations ont été choisies pour sonder une grande diversité de situations sur le plan du contexte de l'élevage et du risque sanitaire.

Tableau 1 Critères de constitution de l'échantillon

Zone	Densité en bovins	Tailles troupeaux	Densité en porcins
Charente	Faible	Faible	Faible
Finistère	Importante	Importante	Importante
Manche	Importante	Faible	Faible
Vendée	Importante	Importante	Faible

De plus, 10 entretiens conduits en Ille et Vilaine pour une évaluation du plan de lutte contre la paratuberculose ont été intégrés à notre analyse. Dans les deux études, les connaissances des éleveurs sur les maladies contagieuses, leurs représentations vis-à-vis du risque sanitaire, leurs pratiques de biosécurité tant interne (diffusion des agents au sein de l'élevage) qu'externe (diffusion entre élevages) et les freins et motivations à l'adoption des bonnes pratiques ont été obtenus par entretiens semi-directifs et analyse qualitative des propos tenus.

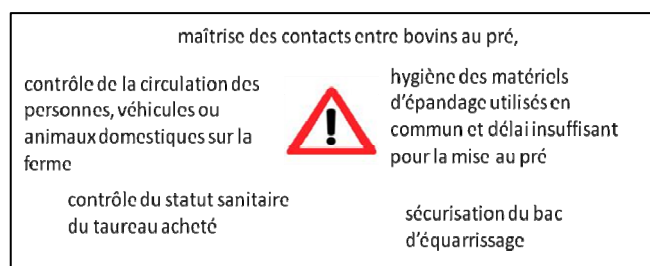
2. RESULTATS

2.1. LA BIOSECURITE EXTERNE MOBILISE LES ELEVEURS MAIS DES LACUNES SUBSISTENT

Les enquêtes montrent que la perception du risque sanitaire est assez élevée et que les éleveurs connaissent bien les voies de transmission des maladies infectieuses. Pour autant, l'adoption des pratiques recommandées reste modeste (en moyenne, 45 % des pratiques recommandées sont appliquées).

La gestion est focalisée sur les contrôles lors des achats de bovins qui restent toutefois un point de fragilité avec des conditions de quarantaine souvent incorrectes et des exigences de garanties réduites vis à vis du vendeur. Certains postes montrent de fortes lacunes (figure1).

Figure 1 : Principaux points à risque en biosécurité externe



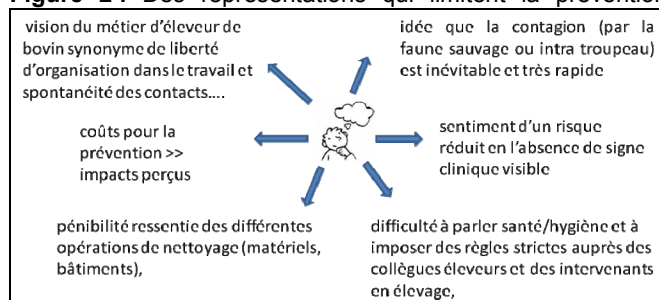
2.2. LA BIOSECURITE INTERNE RESTE MECONNUE ET PEU MISE EN ŒUVRE

La connaissance et la gestion des risques de contamination interne sont défailtantes chez une majorité d'éleveurs. Se protéger consiste surtout à éliminer un animal atteint / positif. Les mesures de prévention (lots homogènes sur l'âge, hygiène du logement, isolement pour les soins et la mise bas, séparation précoce mère/veau et lait artificiel pour lutter contre la paratuberculose...) sont peu mises en œuvre. Par contre, les veaux font souvent l'objet d'une attention soutenue (hygiène des seaux et litière) car ils sont perçus comme des animaux fragiles.

2.3. DES PRATIQUES SOUS DIVERSES INFLUENCES

Les contraintes de coût, de place dans les bâtiments et d'organisation du travail constituent des freins majeurs à l'adoption des pratiques recommandées. Mais l'attitude peu préventive des éleveurs tient aussi à d'autres éléments plus subjectifs comme le montre la figure 2.

Figure 2 : Des représentations qui limitent la prévention



A l'inverse, l'expérience personnelle d'une crise sanitaire, la détention d'un atelier porcin (pour lequel les pratiques sont plus codifiées), la densité d'élevages et donc d'actions et d'acteurs sanitaires dans le département jouent comme des facteurs favorables à la vigilance. Le souci du bien être des bovins semble également un facteur qui pousse à l'action.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Ces résultats mettent en évidence une fragilité certaine des élevages de bovins vis à vis de l'introduction et de la diffusion des agents pathogènes.

Face à ce constat, on peut penser qu'il faudra améliorer encore les connaissances des éleveurs sur les maladies et les sensibiliser plus et mieux à la biosécurité. Mais le défi est de taille car les maladies non réglementées sont souvent polymorphes, avec des effets peu repérables et parfois différés dans le temps.

Dans ces conditions, mobiliser autour de pratiques perçues comme coûteuses en temps, freinant la liberté d'organisation ou lourdes en investissements nécessitera plus que jamais de faire témoigner des éleveurs touchés par des crises sur les conséquences de ces dernières pour leur exploitation. Enfin, pour mobiliser efficacement par l'exemple et ne pas représenter en eux-mêmes un risque, il semble souhaitable que l'ensemble des intervenants en élevage redoublent de vigilance en matière de prévention des contaminations.

Frappat B. et al, 2011. Document Focus PSDR 3 Grand Ouest
Oulhen C., 2011. Thèse de doctorat vétérinaire Nantes
Declerck E., 2011 Mémoire de stage césure Agrocampus Ouest